

Mouvements du corps et de l'écriture

Michel Dallaire, (*le pays intime*), poésie, Prise de parole, 1999, 88 pages, accompagné d'un disque audionumérique (CBON)

Stefan Psenak

Numéro 105, février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41817ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Psenak, S. (2000). Compte rendu de [Mouvements du corps et de l'écriture / Michel Dallaire, (*le pays intime*), poésie, Prise de parole, 1999, 88 pages, accompagné d'un disque audionumérique (CBON)]. *Liaison*, (105), 29–29.

Michel Dallaire, (*le pays intime*),
poésie, Prise de parole, 1999,
88 pages, accompagné d'un disque
audio-numérique (CBON).



«Chez Dallaire [...] l'écriture
est intimement lié au corps. »

Mouvements du corps et de l'écriture

Stefan Psenak

L'œuvre poétique de Michel Dallaire rompt avec la problématique territoriale propre à la plupart des poètes du Nord de l'Ontario. Loin de la question minoritaire, l'exploration de Dallaire est d'abord et avant tout celle du territoire intérieur – le plus difficile à habiter – comme l'exprime si clairement le titre.

Appelé à la délicatesse par l'ouverture de la parenthèse, on y entre avec le sentiment de privilège que confère une telle invitation au voyage. (*le pays intime*), qui se construit comme une partition musicale en cinq mouvements coiffée d'une finale, se dévoile alors peu à peu dans toute son intolérable beauté.

Le travail sur la langue, métaphore de la quête perpétuelle du soi à travers l'autre – ici, l'autre est tour à tour le «je» innomé, le continent intérieur et l'être aimé – progresse lentement vers la réappropriation du pronom, dont le point culminant se trouve dans le magnifique texte en prose de la finale. Graduellement, donc, la pudeur du poète s'estompe pour faire place à toute la puissance d'évocation du vers et du vers pour «tracer les frontières/d'un pays de chaleur», «le pays de ta bouche/ouvert comme un grand livre».

Chez Dallaire comme chez certains autres auteurs franco-ontariens (Alain Bernard Marchand, notamment), l'écriture est intimement lié au corps. En ce sens, la notion de «mouvement» qui tient lieu de titre pour les cinq premières suites,

contribue à créer une unité dans laquelle foisonne les images de gestes et de sensations (écriture, respiration, soif, par exemple). Avec *Ponts brûlés et appartenances* (Le Nordir, 1997), son précédent recueil de poésie, (*le pays intime*) constitue l'un des temps forts de la poésie de Dallaire. L'écriture y est achevée, mûre, tout en conservant ce brin de révolte contenue, cette parole subtilement farouche qui tire dans le mille à tout coup.

Le livre est accompagné d'un disque audio-numérique qui se veut une sorte de complément à la lecture de l'œuvre. Sur des paysages sonores de Daniel Bédard, Michel Dallaire interprète ses textes dans une palette de nuances qui tendent parfois vers l'expérimental. Les performances les mieux réussies sont celles où la musique prend ses distances du texte. À quelques occasions, cependant, l'environnement créé par Bédard demeure au premier degré, si bien qu'il laisse l'auditeur sur une impression de cliché. Mais le lecteur, comblé, ne leur en tiendra pas rigueur. Il rouvrira le livre et tombera sur ce vers : «Quand tu dis que toutes les blessures se ferment un jour, le texte respire à ta place». Et puis la parenthèse se refermera. ●



Stefan Psenak est écrivain et rédacteur en chef de *Liaison*.